

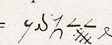








adopté à cet usage, le  ou *épine dorsale*, ayant autrefois la valeur  = *at* et qui, avec sa valeur primitive d'épine dorsale, est devenu en copte ωτ en alexandrin et ωω en thébain : ωτωτ = ωωωω = . Il est vrai qu'il s'agissait de noms gnostiques n'ayant par eux-mêmes aucune signification : je renvoie pour les exemples à mes *Mélanges* de 1873.

Le *gof* existait aussi, nous l'avons dit, à l'époque de ces textes. Tantôt on l'intercalait avec sa forme démotique dans les transcriptions grecques, tantôt on lui donnait l'équivalence  beaucoup plus exacte que l'équivalence  =  ou ωω. Le  se trouve, en effet, souvent avec un complément phonétique dans le papyrus moral de Leide pour rendre . Dans le Koufi il semble, au contraire, s'être prononcé  et l'équivalence avec le kappa est fréquente dans les bilingues gnostiques. En effet, le *qoph* tendait de plus en plus à disparaître, bien que les puristes le notassent encore.

Toutes ces distinctions ont d'ailleurs définitivement disparu dans l'alphabet copte.

Résumons maintenant dans un tableau les données principales que nous avons recueillies pour les alphabets égyptiens, grecs, latins et coptes.


(Le reste manque.)

## SUR UN CAS D'INCESTE IMPUTÉ AU ROI SNEFRU.

PAR

HENRI SOTTAS.

Dans un récent article, intitulé : «Das Fehlen des Begriffs der Blutschande bei den alten Ägyptern,»<sup>1</sup> M. le Professeur SETHE revient sur la traduction, fournie par lui l'année précédente,<sup>2</sup> de deux lignes de généalogie tirées du tombeau de *H<sup>c</sup>f-Snfrw* :<sup>3</sup> «Le roi Snefru, sa fille aînée de son sein *Nfrt-K3w*, leur<sup>4</sup> fils *Nfr-M3't*, son fils *H<sup>c</sup>f-Snfrw*.»

Des protestations s'étant élevées contre la notation d'inceste impliquée par ces mots au compte du roi Snefru et de sa fille, M. SETHE s'est efforcé de justifier son interprétation par des arguments dont le plus fort est que *Nfr-M3't* porterait le titre de  et que le souverain qui lui aurait ainsi donné le jour ne pourrait être autre que Snefru.

Tout cela est très ingénieusement déduit; on ne peut rien dire là contre. J'imagine cependant qu'un certain nombre de lecteurs du premier article de M. SETHE n'ont pas été tentés de s'étonner outre-mesure, simplement parce qu'ils se sont crus autorisés par leurs souvenirs à ne pas prendre le mot *s3* «fils», au pied de la lettre et qu'ils ont vu dans *Nfr-M3't* le fils de *Nfrt-K3w* et le petit-fils de *Snfrw*. Ainsi, bien qu'on doive lire *sn* et non *s3*, il n'y aurait rien à modifier à l'interprétation donnée jadis de cette généalogie par M. ERMAN dans son *Ägypten* (p. 227), où elle vient d'ailleurs à la suite du développement (p. 224 sq.) sur l'héritage transmis du grand-père à la fille, puis au petit-fils.

<sup>1</sup> Ä. Z., L, 57—60.

<sup>2</sup> Ä. Z., XLIX, 97 sqq.

<sup>3</sup> L. D., II, 16.

<sup>4</sup> «Ihr (beider) Sohn.»